



**HAL**  
open science

# Virtualité et réalité de la place de Madagascar dans la stratégie américaine de 1960 à 1972

Andry Ravelosoanirina

► **To cite this version:**

Andry Ravelosoanirina. Virtualité et réalité de la place de Madagascar dans la stratégie américaine de 1960 à 1972. *Revue historique de l’océan Indien*, 2005, Dynamiques dans et entre les îles du Sud-Ouest de l’océan Indien : XVIIe-XXe siècle, 01, pp.383-389. hal-03412320

**HAL Id: hal-03412320**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03412320>**

Submitted on 3 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Virtualité et réalité de la place de Madagascar dans la stratégie américaine de 1960 à 1972

Andry Ravelosoanirina  
Université de Toamasina

« ...C'est que Madagascar paraît être l'objet  
d'une attention nouvelle de la part des stratèges de Washington  
à cause de sa position stratégique dans l'océan Indien... »

A. M. Goguel<sup>1</sup>

Dès le début des années 60, l'intérêt stratégique américain se déplace sur l'océan Indien. Des raisons politiques et technologiques sont à l'origine de cette translation<sup>2</sup>. Conscients de l'instabilité politique des pays africains récemment indépendants et de l'impossibilité de s'appuyer sur des installations portuaires et aériennes ou sur des facilités de survol de ces territoires<sup>3</sup> d'une manière constante, les Américains décident d'orienter leur intérêt stratégique vers l'océan Indien en y installant des points d'appui<sup>4</sup>. La fermeture du Canal de Suez en 1956 conjuguée avec la volonté américaine de maintenir accessibles les routes maritimes dans cette région du monde sont également des facteurs qui amènent les Américains à s'intéresser à l'océan Indien. Au point de vue technologique, cet océan est un endroit idéal pour camoufler les sous-marins disposant des missiles à têtes nucléaires et qui menacent directement l'Union Soviétique. Madagascar, à cause de sa position géographique d'une part et de son orientation diplomatique d'autre part, se voit attribuer une place exceptionnelle et intéressante sur la scène politique internationale. Toutefois, il ne faut pas exagérer l'importance de Madagascar dans la stratégie américaine.

Les politiciens malgaches de l'époque interprètent différemment cette nouvelle place de Madagascar et les interprétations vont se faire en fonction de l'idéologie de chaque parti politique et non suivant la réalité. Ces interprétations apparaissent souvent dans les quotidiens de chaque parti d'où notre recours à une étude critique et comparative de deux quotidiens, le *Madagasikara Mahaleotena* (quotidien du parti au pouvoir, le PSD) et *Imongo Vaovao* (quotidien de l'AKFM, parti de l'opposition).

Indéniablement, Madagascar a sa place dans la stratégie américaine et ceci se manifeste par la présence de la NASA à Imerintsiatosika et aussi par les passages fréquents des navires ou des hauts responsables de la marine américaine à Madagascar. Mais le problème ne consiste pas à dire qu'effectivement, Madagascar a sa place dans la stra-

1. A. Goguel, « La diplomatie malgache » in *Revue française d'études politiques africaines*, Le mois en Afrique, n° 78, 1972, p. 82.

2. M. Aicardi de Saint-Paul, *La politique africaine des États-Unis. Mécanismes et conduite*, Ed. Nouveaux Horizons, Paris, 1989, pp. 144-148.

3. Ces territoires sont surtout le Maroc et la Libye.

4. Le BIOT (British Indian Ocean Territory) devient le principal point d'appui américain dans l'océan Indien à partir de 1966 après un accord anglo-américain signé à Londres le 30 décembre 1966.

tégie militaire américaine. Notre objectif est de déterminer le poids et l'aspect réels c'est à dire les limites et étendues de l'intérêt stratégique américain envers Madagascar.

## I - PERCEPTION DE LA PRESSE

### 1 - La station de la NASA selon les deux quotidiens

Les perceptions de ces deux quotidiens sur cette station de la NASA sont très différentes. Le quotidien de l'AKFM insiste à travers ses articles sur le caractère purement politique de la mission de NASA. Pour *Imongo Vaovao*, la station d'Imerintsiatosika est un siège de la CIA, principal instrument de travail de l'impérialisme américain qui agit à Madagascar dans le but d'affermir voire de favoriser l'installation des Américains dans la Grande Ile. Cet objectif des Américains explique, selon le même quotidien, l'exclusion de toutes personnes ayant eu des relations avec les partis communistes. *Imongo Vaovao* ne cache pas son inquiétude en disant que « nous serons étranglés par les impérialistes Américains si nous continuons cette politique »<sup>5</sup>. Ces idées d'*Imongo Vaovao* ont une part de vérité. Il est fort possible que la station abrite des agents de la CIA et qu'elle travaille pour la CIA car la mission de la CIA est avant tout de coordonner et évaluer les renseignements relatifs à la sécurité nationale et que dans l'espionnage moderne, les activités scientifiques pourraient être utilisées par la CIA. Mais la question qui se pose est la suivante : qui et quelles sont les cibles de la CIA ? La présence de la NASA ou de la CIA sur le sol malgache ne signifie pas automatiquement qu'ils sont là pour espionner le mouvement des Russes à Madagascar ou pour conquérir Madagascar.

Ils sont là car la position géographique de Madagascar permet à leur station de repérage de détecter rapidement les mouvements des engins spatiaux soviétiques. Mais la Grande Ile se trouve aussi sur les trajets polaires et équatoriaux des engins lancés de Cap Kennedy ou du Western Test Range près de Los Angeles. Elle est bien située pour assurer le premier contact après le passage des remorques au-dessus du pôle Sud. Grâce à sa position géographique, la station malgache de la NASA joue un rôle majeur dans la poursuite des envois dans l'espace des capsules spatiales « Gemini » (2 hommes à bord) et peut capter très bien le flot des données scientifiques enregistrées par les vaisseaux spatiaux. Cette situation a donné une valeur toute spéciale à la station d'Imerintsiatosika, qui est en passe de devenir un des plus importants maillons du réseau mondial<sup>6</sup>. Le 16 février 1965, par exemple, la station a montré de façon éclatante son aptitude à remplir les délicates missions que l'on attend d'elle. En effet, à des milliers de kilomètres de là, elle réussit à repérer avant toutes autres stations américaines du monde entier le dernier satellite lancé du Cap Kennedy, 37 minutes après son expédition dans l'espace.

Pendant cette période, le ciel de Madagascar enregistre deux fois par jour le passage des 25 engins spatiaux occidentaux (21 américains, 2 anglais, 1 canadien, 1 italien) ainsi que celui des appareils russes similaires.

Bref, les Américains ont choisi d'installer à Madagascar leur *tracking-station* pour des raisons géostratégiques, afin qu'ils puissent observer et contrôler tous mouve-

5. *Imongo vaovao* du 1<sup>er</sup> février 1971 (Trad. auteur).

6. *Le Courrier de Madagascar* du 30 septembre 1965.

ments stratégiques qui se passent dans le monde entier et non pour conquérir Madagascar ou chasser les Russes de la Grande Ile. Certes, entre 1960 et 1972, la principale préoccupation de la diplomatie américaine est de protéger tous les pays membres du « monde libre » contre les infiltrations communistes. Mais contrairement à la situation en Amérique Latine ou dans certains pays européens, le champ d'intervention des Américains est très limité en Afrique. Dans le continent noir, c'est plutôt l'ancienne puissance coloniale qui assure le rôle protecteur. De plus, les Russes étaient absents de Madagascar et en conséquence il n'y a pas trop de mouvements soviétiques à surveiller.

Quant au quotidien *Madagasikara Mahaleotena*, il attribue à la station de la NASA un caractère purement scientifique et pacifique. Cette idée n'est pas fautive mais elle est insuffisante, car la NASA est un organisme gouvernemental qui a comme tâche d'effectuer des recherches spatiales. Pour illustrer ce caractère scientifique de la mission de la station, le quotidien montre par exemple, à travers un article, que les satellites américains, par le biais de la NASA, donnent des informations météorologiques pour le service météo malgache. Les photos transmises régulièrement par le satellite TIROS au service météo malgache montrent généralement les formations nuageuses au-dessus de l'île et des régions environnantes, et permettent de prévoir le temps plus rapidement d'une façon précise et tout particulièrement les cyclones<sup>7</sup>.

Mais à cette époque, il ne faut pas oublier que l'information joue un rôle très important dans le domaine des relations internationales. Le monde est bipolaire, les luttes d'influences entre les États-Unis et l'URSS sont importantes. Devant ce contexte, il nous est très difficile d'admettre que la technologie spatiale a été utilisée par les Américains pour donner des informations relatives à la météo uniquement.

Entre 1969 et 1972, et même après 1972, il est beaucoup plus préoccupant pour les Américains d'utiliser la technologie spatiale au service de la stratégie militaire et ce surtout pour les stations et bases américaines situées en dehors des États-Unis. En outre, les Soviétiques réalisent des progrès importants dans le domaine militaro-spatial et le chef de service de renseignement américain, Allan Dulles a même déclaré que les « Russes ont une avance extraordinaire sur les Américains »<sup>8</sup>. La stratégie nucléaire est entrée dans une phase nouvelle, la phase balistique et la supériorité dans ce domaine semblent appartenir à l'URSS. Devant cette avance acquise par les Soviétiques en matière militaro-spatiale, nous sommes de plus en plus réservés sur l'usage de la station à des fins totalement pacifiques. Et enfin, il ne faut pas oublier que la NASA est un organisme gouvernemental lié aux intérêts militaires et stratégiques des États-Unis<sup>9</sup>.

## 2 - Madagascar et les mouvements de la marine de guerre américaine dans l'océan Indien

### Madagascar, une île convoitée par la marine américaine

Les visites des navires et des hauts responsables de la marine américaine deviennent assez fréquentes à partir de 1960. Nous pouvons citer par exemple les visi-

7. *Madagasikara Mahaleotena* du 25 juillet 1967 (Trad. auteur)

8. R. Girardet, *Problèmes contemporains de la défense nationale*, Paris, CESP, 1972, pp. 50-60.

9. M. Aicardi de Saint-Paul, *op. cit.*, pp. 54-56.

tes effectuées le 18 juillet 1968 à Madagascar par deux généraux américains, le général Théodore Conway commandant de l'Armée de l'air et terrestre américaine au Moyen Orient, en Afrique et océan Indien, et le général Howard Kriedler, un haut responsable au sein de l'Armée de l'air américaine<sup>10</sup>. En août 1968, le passage du navire *USS Norfolk* à Tamatave, suivi d'une visite faite par le chef de la Marine américaine au Moyen Orient chez le général Ramanantsoa<sup>11</sup>. Ce ne sont que des exemples parmi tant d'autres. Pour le quotidien de l'AKFM, ces visites font partie de la stratégie du Pentagone qui consiste à faire de Madagascar un pilier de la défense politique et militaire américaine qui s'étend entre l'île de Guam et l'Afrique du Sud et à transformer Madagascar en un point d'appui comme les autres îles situées dans l'océan Indien. L'éviction des Français de Diego Suarez est comprise dans ce plan<sup>12</sup>.

Ici, on constate tout de suite l'exagération faite par *Imongo Vaovao* sur la valeur stratégique de Madagascar dans la stratégie américaine. Le quotidien paraît confondre l'importance stratégique de Madagascar et celle de l'océan Indien en général. En réalité, c'est l'océan Indien qui attire les Américains et pas uniquement Madagascar. Les mouvements de la marine américaine dans cette zone sont en effet étroitement liés au nouveau contexte qui valorise cette région. Les fermetures successives du Canal de Suez en 1956 et en 1967, l'incertitude politique du Proche Orient, l'augmentation du tonnage des bâtiments pétroliers, la part croissante du pétrole du Golfe Persique dans la consommation des états européens sont des facteurs importants qui donnent un rôle essentiel à la route de l'océan Indien<sup>13</sup>. De plus, la présence des sous-marins nucléaires porteurs d'arme atomique y est très favorisée d'un côté par ce que l'océan Indien permet de camoufler les sous-marins portant des missiles à têtes nucléaires et de l'autre côté, avec l'appui des satellites et le perfectionnement des missiles à ogive nucléaire, ces sous-marins nucléaires américains peuvent constituer une menace directe pour l'URSS.

## II - MADAGASCAR : UN SIMPLE ALLIÉ DES ÉTATS-UNIS

Contrairement à *Imongo Vaovao*, *Madagasikara Mahaleotena* a une tendance à montrer que ces visites reflètent la continuité de l'amitié américano-malagache, une amitié qui caractérise les liens entre les deux pays depuis le XIXe siècle<sup>14</sup>. Ainsi par exemple, dans un article intitulé « Des navires américains visitent Madagascar », le quotidien met en relief la nature sociale et amicale de la mission de ces marins (distribution de médicaments, de jouets, de nourritures pour les pauvres etc.)<sup>15</sup>. Par contre, *Madagasikara Mahaleotena* met l'accent sur le mouvement de la marine soviétique près de Madagascar en disant que « des bâtiments de guerre soviétiques rôdent dans l'océan Indien ».

Comme *Imongo Vaovao*, *Madagasikara Mahaleotena* livre aussi des perceptions très subjectives et loin de refléter la réalité. Très influencés par leurs idéologies respectives, les deux quotidiens sont fortement hantés par la menace militaire éma-

10. *Imongo Vaovao* du 20 juillet 1968 (Trad. auteur).

11. *Imongo Vaovao* du 28 août 1968 (Trad. auteur).

12. *Imongo Vaovao* du 20 juillet 1968 (Trad. auteur).

13. E. M'Bokolo, *L'Afrique au XXe siècle. Le Continent convoité*, Paris, Seuil, Coll. Points, 1985, pp. 264-265.

14. J. Valette, « Le traité américano-malgache de 1881-1883 » in *Bulletin de Madagascar*, juillet 1964, p. 494.

15. *Madagasikara Mahaleotena* du 30 décembre 1964 (Trad. auteur).

nant des États-Unis ou de l'URSS. Ils sont convaincus que la compétition soviéto-américaine dans la région se déroule dans une atmosphère très tendue et a déjà pris une très grande envergure. Ce qui est faux car la réalité démontre que l'océan Indien n'est pas encore le point chaud de la rivalité Est-Ouest. Michel Debré n'a pas hésité à minimiser la présence soviétique dans cette région en déclarant que « *L'incursion soviétique dans l'océan Indien ne devrait pas bouleverser parce que c'est la conjoncture de l'époque qui provoque cette situation...* »<sup>16</sup>.

Cette faible présence militaire soviétique n'entraîne pas une forte présence américaine. La présence américaine est réelle et nécessaire par rapport au contexte car selon l'un des principes de la politique de défense des États-Unis, « *les Américains doivent être en mesure d'intervenir en tout point du globe où se fait sentir le besoin de leur présence militaire* ». Mais cette présence militaire américaine demeure modeste<sup>17</sup>.

Le poids de la flotte américaine dans l'océan Indien montre aussi que cette région ne représente pas la même importance que la Méditerranée et le Pacifique. Certes, « *les Américains exécutent des manœuvres de déploiement de porte-avions environ trois fois par an dans cette zone* »<sup>18</sup>. Mais les États-Unis ne maintiennent qu'une présence navale minimale de deux escortes dans l'océan Indien<sup>19</sup>. On ne peut pas donc affirmer comme *Imongo Vaovao* que Madagascar tient une place très importante dans la stratégie américaine. Le passage de l'USS New à Diego le 13 décembre 1968<sup>20</sup>, l'USS Fox en mars 1972<sup>21</sup> et les autres visites déjà mentionnées précédemment n'ont qu'un seul but : maintenir le contact avec la Grande Ile et affirmer devant les Soviétiques la présence américaine dans l'océan Indien. En outre, en se déplaçant sur cette région, les Américains s'intéressent beaucoup plus à la zone appelée BIOT (British Indian Ocean Territory). Enfin, l'accord de coopération sur le plan militaire entre Madagascar et la France constitue une limite importante pour l'évolution des liens militaires américano-malgaches.

On peut penser que le principal objectif de ce déplacement américain vers l'océan Indien est d'y créer une situation de force afin d'exercer une influence sur les États pétroliers du Moyen Orient et menacer les régions méridionales de l'URSS proches de l'océan Indien. Le passage fréquent des navires de guerre américains à Madagascar signifie que l'armée américaine ne se contente pas d'établir son réseau de bases militaires mais elle patrouille de plus en plus dans l'océan Indien. Toutefois, il ne faut pas exagérer le poids de cette présence militaire américaine dans cette région. En réalité, le déploiement des forces américaines et soviétiques dans l'océan Indien est encore loin d'égaliser celui des forces françaises et anglaises jusqu'en 1975<sup>22</sup>.

Les Français utilisent des portes avions, un type de navire dont les Soviétiques ne disposent même pas avant 1975, dans cette région depuis 1960 et la présence militaire française devance encore celle des États-Unis. Mais en raison de l'installation américaine à Diego Garcia en 1966, la présence de l'armée américaine devient

16. *Madagasikara Mahaleotena* du 18 mars 1971 (Trad. auteur).

17. C. Julien, *L'empire américain*, Paris, Grasset, 1968, p. 215.

18. S. J. Whitaker, *Les États-Unis et l'Afrique. Les intérêts en jeu*, Paris, Karthala, 1981, p. 196.

19. *Idem*.

20. *Imongo Vaovao* du 18 décembre 1968.

21. *Imongo Vaovao* du 13 mars 1972.

22. S. Jawatkar, *Diego Garcia in International Diplomacy*, Bombay, Popular Prakashan, 1983, p. 122.

plus visible. La VIIe flotte de l'US Marines passe très rarement dans l'océan Indien, et les États-Unis exécutent des manœuvres de déploiement de porte-avions environ trois fois par an dans cette zone<sup>23</sup>.

## CONCLUSION

L'intérêt des Américains à l'égard de Madagascar existe et évolue. Durant la Première République, en raison de la conjoncture qui prévaut sur la scène internationale, cet intérêt est surtout d'ordre stratégique. Aujourd'hui, il penche beaucoup plus vers le monde économique, mais cet intérêt économique bénéficie d'un soutien politique des dirigeants américains. Ainsi les points d'intersection des intérêts entre les États-Unis et Madagascar s'élargissent et ne se limitent plus à des domaines militaires.

La reconnaissance du régime Ravalomanana, le 26 juin 2002 par Georges Bush est une nette illustration de l'intérêt politique américain envers Madagascar, un intérêt politique fortement motivé par des causes économiques. Jusqu'à maintenant, nous ne pouvons pas encore affirmer qu'il y a une importante percée américaine à Madagascar sur le plan économique. Ce qu'on peut affirmer c'est qu'ils préparent leur offensive économique, qui pourrait avoir lieu d'ici dix ou vingt ans, une offensive qui va s'orienter surtout vers des investissements au niveau du secteur minier et énergétique.

L'augmentation des bourses octroyées par le Gouvernement des États-Unis pour les étudiants, cadres, paysans, les associations des femmes malgaches, l'accroissement de l'effectif des éléments du *Peace Corps* et leur éparpillement sur le plan géographique et surtout l'établissement d'une politique économique (AGOA, MCA) qui favorise les échanges commerciaux entre les deux pays, sont des signes qui annoncent cette offensive.

Officiellement, le MCA ou *Millenium Challenge*, c'est à dire Compte du Millénaire, est une nouvelle conception de l'aide au développement qui met l'accent sur la stimulation de la croissance économique des pays les plus pauvres par le renforcement d'une politique rationnelle, la bonne gestion des affaires publiques et le respect de la primauté du droit au moyen de la mise au point de programmes conçus par des pays qui ont prouvé leur attachement à un gouvernement équitable, à la promotion de la liberté économique et à l'investissement dans leur population. Le MCA est lié aux initiatives du gouvernement des États-Unis à la lutte contre le SIDA et à la promotion du développement. Le financement du MCA s'élève à hauteur de 1 milliard de dollars pour l'année budgétaire 2004, et l'actuel président des États-Unis, Georges Bush, a demandé 2,5 milliards de dollars pour 2005. Les Américains consacrent ainsi une somme colossale afin de promouvoir le développement de leurs relations économiques et politiques avec les seize pays qui ont été choisis par le Congrès américain pour bénéficier de cet appui.

Mais il y a une chose qu'il ne faudrait pas oublier : c'est que la France ne reste pas indifférente à tous ces mouvements des Américains, d'où la récente visite de Jacques Chirac dans le Sud-Ouest de l'océan Indien au mois de juillet 2004. En effet, en ce début du troisième millénaire, l'avenir de la France se situe en partie dans notre région, un fait que Chirac a prouvé en prenant dans ses bras un enfant malgache dès son

23. S. J. Whitaker, *op. cit.*, p. 107.

arrivée à l'aéroport international d'Ivato, un enfant qui n'est autre que le symbole de l'avenir. Parallèlement à cette concurrence franco-américaine qui commence à être tendue, il y a la Chine qui s'installe progressivement à Madagascar mais d'une manière très sournoise.

La Chine utilise surtout sa culture pour « envahir » Madagascar. L'art culinaire, les sports de combats, les médecines traditionnelles chinoises, les modes vestimentaires etc., constituent les principales bases de la pénétration chinoise. La Grande Ile risque de devenir ainsi, une terre de rivalités de différentes puissances dans les années à venir, et les Malgaches risquent de subir les caprices de ces grands pays tant qu'ils acceptent de renoncer à leurs propres identités culturelles.